

PRÉFACE

Les voyageurs, les érudits se sont occupés de Rome à des points de vue très-divers et souvent avec succès ; je dois dire pourquoi je reprends ce beau sujet, le plan que je me suis tracé, et comment j'ai cru qu'il restait encore à tenter, par un travail approfondi, une œuvre originale et nouvelle.

Rome est un monde : tout ce qui a eu quelque grandeur en Occident, — art, religion, histoire, — a laissé des traces dans cette ville. Antiquité païenne, origines du christianisme et de la civilisation byzantine, luttes et transformation du premier moyen âge, suprématie ecclésiastique du treizième siècle, renaissance du quinzisième et du seizième, toutes ces époques ont eu Rome pour centre ; elles l'ont couverte de leurs œuvres, elles y revivent dans un amas de monuments. Combien d'États considérables sont réduits à n'offrir, en comparaison des souvenirs entassés là, que des restes insignifiants ! Dans cet ensemble, chaque auteur a fait un choix ; il m'a paru qu'il fallait, une fois au moins, se décider à tout voir, à tout étudier.

Cependant, même dans un cadre spécial, il est rare qu'on soit complet. En poursuivant avec lenteur le pèlerinage des merveilles de Rome, à chaque pas vous rencontrez dans les souvenirs des habitants, dans les renseignements des savants du pays, dans les livres oubliés, et plus encore peut-être dans vos découvertes personnelles, une série de faits qui n'ont pas été recueillis ; vous rectifiez peu à peu une foule de traditions erronées sur les monuments et sur les objets d'art. Au milieu des chefs-d'œuvre qui remplissent les